

## PRÉFACE L'ESSOR

Dans *Mythes, femmes et société*, Dominique Paul relate et analyse l'histoire de Mélusine. Une chanson de geste porte trace d'une autre bâtisseuse, Berthe, épouse de Girart de Roussillon, célébrée comme celle qui, de nuit, commença d'édifier la basilique de Vézelay. Elle aussi fut victime des calomnies d'un envieux mais l'histoire évoque une fin plus heureuse puisque Girart, espionnant nuitamment son épouse, la surprit entourée d'un halo lumineux, bâtissant en toute sainteté ce qui devint un lieu entre tous sacré. Une image du xv<sup>e</sup> siècle l'illustre par une allégorie de la maçonnerie et de l'architecture : deux femmes s'activent sur le chantier d'une église.

Quand, au lendemain de la guerre, les franc-maçonnes des loges d'adoption de la Grande Loge de France (GLDF) s'apprêtent à reprendre leur chantier, elles comprennent très vite qu'elles vont devoir ne compter que sur leurs propres forces. « Ah, qu'en termes galants ces choses là sont mises », eût dit Philinte, ami du Misanthrope... elles apprennent que, puisque les femmes sont reconnues aptes à voter, les franc-maçonnes sont reconnues aptes à ne plus revenir rue Puteaux. Leurs pairs viennent de les émanciper avec quelques paroles de réconfort. Elles sauront négocier pour obtenir un soutien financier. Elles savaient depuis les années 1920 qu'elles devraient un jour ou l'autre quitter le giron de l'obédience.

Femmes maçonnes ? Architectes ? Quelle aberration pour la plupart des maçons d'alors... La GLDF leur imposa, tout aussi doucement, le nom d'Union maçonnique féminine de France et, le symbole est beau, la création de la première obédience féminine eut lieu en ce mois d'octobre 1945, qui vit les femmes voter pour la première fois à des élections nationales – elles avaient déjà voté le 25 avril pour les élections municipales. Si la France fut l'une des dernières démocraties à leur

accorder le droit de vote c'est pourtant bien en ce pays que se constitua la franc-maçonnerie féminine indépendante.

La Commission nationale d'histoire et de recherche maçonniques porte ici à notre connaissance cette construction majeure dans l'histoire de la franc-maçonnerie et dans l'histoire des femmes. Nos Sœurs ont consulté les archives de l'obédience, celles des Loges et nous permettent ainsi de mieux comprendre les moments clés de l'édification de notre Grande Loge : création (1945), changement de nom (1952), changement de rite (1958) et de rencontrer ses principales actrices : Anne-Marie Gentily, Gisèle Faivre, Andrée Czoyriff, Germain Réal, Liberté Morté ou Fabienne L'Écharpe. Françoise Moreillon a conduit les recherches du groupe dédié à cet ouvrage. Nicole Foussat, Présidente de la Commission, l'a accompagnée tout au long de sa conception.

Les franc-maçonnnes de la GLFF travaillaient au rite d'adoption, et elles étaient les seules. Aucune obédience ne reconnaissait alors ce rite comme véritablement initiatique. Très tôt certaines d'entre elles envisagèrent non seulement de pratiquer le Rite Écossais Ancien et Accepté mais aussi d'accéder aux Hauts-Grades. Le changement d'appellation se fit simplement, il n'en fut pas de même pour le changement de rite.

En 1973, la première Loge travaillant au Rite Français est ouverte. Puis l'obédience s'ouvre au Rite Écossais Rectifié. La Loge *Cosmos* qui pratique le rite d'Adoption intègre la GLFF en 1977. Ainsi ce rite qui, aujourd'hui est considéré au même titre que les autres, continue de vivre et est un excellent chemin de compréhension du féminin de l'être. Aussi, nombreux sont les Frères qui viennent assister à ses Tenues d'initiation. Notre obédience propose aujourd'hui une pluralité de rites.

Catherine Jeannin-Naltet avait choisi de saluer en sa préface de *Pionnières, filles d'Eve et de Marianne* les « Bâtisseuses d'espérance ». Bâtisseuses d'avenir furent certainement celles qui, si peu nombreuses au lende-

main de la guerre, se lancèrent dans la construction d'une franc-maçonnerie féminine indépendante. Femmes à l'imagination active, elles furent aussi femmes de transmission. Et elles surent essaimer, en France certes, mais aussi à l'étranger. Plusieurs obédiences indépendantes sont ainsi filles de la Grande Loge Féminine de France. D'autres s'appêtent à naître. Mais cette histoire-là devrait constituer le troisième volet d'un triptyque que nous appelons de nos vœux. L'utopie n'est-elle pas ce qui tend à devenir réel ? Ainsi, peu à peu, se forge aussi la collection « Voix d'initées » qui donne à lire à qui le souhaite les travaux et recherches de nos Sœurs en rassemblant ce qui est épars.

Marie-Thérèse Besson